

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Que faire, alors !
Agir au grand jour. Vous n'êtes nullement compromise, vous; reparaîtrez demain comme si vous reveniez du Piémont, allez trouver le notaire de Sairmeuse, faites-vous mettre en possession de votre héritage, et installez-vous à la Borderie...

Marie-Anne frissonnait...
Habiter la maison de Chanlouineau, bégaya-t-elle, moi... toute seule !...

Si le prêtre aperçut le trouble de la malheureuse, il n'en tint pas compte.

Visiblement le ciel nous protège, ma chère enfant, reprit-il. Je ne vois que des avantages à votre installation à la Borderie, et pas un inconvénient. Nos communications seront faciles, et avec quelques précautions, sans danger. Nous choisirons avant votre départ un point de rendez-vous, et deux ou trois fois par semaine, vous vous y rencontrerez avec le père Poignant...

L'espérance brillait dans ses yeux, et plus vite, il poursuivit :
Et dans l'avenir, dans deux ou trois mois, vous nous serez plus utile encore... Dès qu'on sera accoutumé dans le pays à votre séjour à la Borderie, nous y transporterons le baron. Sa convalescence y sera bien plus rapide que dans le grenier étroit et bas où nous le cachons et où il souffre véritablement du manque d'air et d'espace...

Il parlait si vite, que Marie-Anne n'avait pu seulement ouvrir la bouche. Comme il s'arrêtait, elle hasarda une objection :

Que pensera-t-on de moi, tout à coup, dans les biens d'un homme qui n'était pas mon parent ?... Le prêtre ne voulut pas comprendre l'appréhension de Marie-Anne.

Que voulez-vous qu'on pense, fit-il, que vous importe l'opinion ?

Et après une pause :
Pour vous-même, ma pauvre enfant, prononça-t-il, sortez d'ici où vous vivez enfermée est indispensable... ce vous sera un bienfait, de vous retrouver au grand air, libre, seule...

Le ton de l'abbé, l'expression de son visage, ses regards parurent si étranges à Marie-Anne, qu'elle devint plus blanche que la muraille contre laquelle elle s'appuya toute défaillante.

Je ne m'étais pas trompée, se dit-elle, il sait !...

D'ailleurs, insista l'abbé d'un ton péremptoire, il n'y a pas à hésiter.

La détermination prise, restait à en régler l'exécution avec assez d'habileté pour n'éveiller aucun soupçon et ne laisser au hasard que le moins de prise possible.

Il fut convenu que, dans la nuit même, le père Poignant conduirait Marie-Anne jusqu'à la frontière où elle prendrait la diligence qui fait le service entre Piémont et Montagnac, et qui traverse le village de Sairmeuse.

C'est avec le plus grand soin que l'abbé Midon avait dicté à Marie-Anne la version qu'elle donnerait de son séjour à l'étranger.

Toutes les réponses aux questions qu'on ne manquerait pas de lui adresser devaient tendre à ce but de bien persuader à tout le monde que le baron d'Escoval était caché dans les environs de Turin.

Ce qui avait été convenu fut exécuté de point en point, et le lendemain, sur les huit heures, les habitants du village de Sairmeuse virent avec une stupeur profonde Marie-Anne descendre de la diligence qui relayait.

La fille à M. Lacheneur est ici !...

Ce mot, qui vola de maison en maison, avec une foudroyante rapidité, mit tout le village aux portes et aux fenêtres.

On vit la pauvre fille payer le prix de sa place au conducteur, remonter la grande rue suivie d'un garçon d'écurie qui portait

une petite malle, et entrer à l'auberge du "Bœuf couronné."

À la ville, l'indiscrétion à quel que pudeur ; on se cache pour épier. À la campagne, la curiosité, effrontément naïve, se montre sans vergogne et obsède avec une inconsciente cruauté ceux qui en sont l'objet.

Quand Marie-Anne sortit de son auberge, elle trouva devant la porte un rassemblement qui l'attendait bouche bée, les yeux largement écarquillés.

Et plus de vingt personnes la suivirent avec toutes sortes de réflexions qui bourdonnaient à ses oreilles, jusqu'à la porte du notaire où elle alla frapper.

C'était un homme considérable, ce notaire, par sa corpulence, sa fortune et la quantité d'actes qu'il faisait. Il avait la face plate et rougeâtre, une façon de s'exprimer melliflue, une barbe bien taillée et des prétentions au bel esprit. On le disait à la fois pieux et gaillard.

Il accueillit Marie-Anne avec la déférence due à une héritière qui va palper une succession liquide d'une cinquantaine de mille francs.

Mais jaloux d'étaler sa perspicacité, il donna fort clairement à entendre que lui, homme d'expérience, il devinait que l'amour avait seul dicté le testament de Chanlouineau...

La résignation de Marie-Anne se révolta.

Vous oubliez ce qui m'amène, monsieur, prononça-t-elle, vous ne me dites rien de ce que j'ai à faire ?

Le notaire, interdit du ton, s'arrêta.
Peste ! pensa-t-il, elle est pressée de fêter les espèces, la comédienne !...

Et à haute voix :
Tout sera vite terminé, dit-il ; justement le juge de paix n'a pas d'audience aujourd'hui, il sera à notre disposition pour la levée des scellés.

L'homme des nobles passions l'avait inspiré quand il avait pris ses dispositions dernières...

Un avoué retors n'eût pas imaginé des précautions plus ingénieuses pour écarter toutes ces infirmités et irritations difficiles qui se dressent comme des buissons d'épines autour des successions.

Le soir même, les scellés étaient levés et Marie-Anne était mise en possession de la Borderie.

Elle était seule dans la maison de Chanlouineau, seule !... La nuit tombait, un grand frisson la prit. Il lui semblait qu'une des portes allait s'ouvrir, que cet homme qui l'avait tant aimée allait paraître, et qu'elle entendrait sa voix comme elle l'avait entendue pour la dernière fois, dans son cachot.

Elle se redressa, chassant ces folles terreurs, alluma une lumière, et, avec un indicible attendrissement, elle parcourut cette maison, la sienne désormais, et où palpitait encore, pour ainsi dire, celui qui l'avait habitée.

Lentement, elle traversa toutes les pièces du rez-de-chaussée, elle reconnut le fourneau récemment réparé et enfin elle monta dans cette chambre du premier étage dont Chanlouineau avait fait comme le tabernacle de sa passion.

Là tout était magnifique, encore plus qu'il ne l'avait dit. L'après-paysan qui déjeunait d'une croûte frottée d'oignon avait dépensé une douzaine de mille francs pour parer ce sanctuaire destiné à son idole.

Comme il m'aimait ! murmura Marie-Anne, émue de cette émotion dont l'idée seule avait enflammé la jalousie de Maurice, comme il m'aimait !

Mais elle n'avait pas le droit de s'abandonner à ses sensations... Le père Poignant l'attendait sans doute au rendez-vous. Elle souleva la pierre du foyer et trouva bien exactement la somme annoncée par Chanlouineau... Les approches de la mort ne lui avaient pas fait oublier son compte...

Le lendemain, à son réveil, l'abbé Midon eut de l'argent...

Dès lors, Marie-Anne respira, et cet apaisement, après tant d'épreuves et de si cruelles agitations, lui paraissait presque le bonheur.

(A suivre)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,(Glaces de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plume, et de canvas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES
PAYABLE TANT LA SEMAINE
QUE LE MOISIMAGES ENCADREES AU PRIX DES
MANUFACTURESVenez me faire une visite,
Et vous vous épargnerez au moins de
1 à 2, par cent.N. B. - Je vendrais aux marchands les
moulures, cadres, peintures, miroirs, can-
vas pour tableaux et toutes les plus récentes
nouvelles du commerce de peinture
aux prix de Montréal et Toronto.W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires.
Pour plus amples informations s'adres-
ser à
MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886-6m

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr. J. A. FISSIAULT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 25, Rue Sparks, en face du "Russell"

Extraction de dents à l'aide du gaz.

Heures du bureau de 9 a.m. à 5 p.m.

Ottawa, 17 nov. 1886-1a

A. J. A. ROBILLARD

MEDECIN VETERINAIRE

46 RUE YORK

Soul Canadian-Français diplômé au Col-
ège d'Ottawa jusqu'à ce jour.

Macdougall, Macdougall & Belcourt,

AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des
rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. W. Macdougall, C. R.

FRANK M. MACDOUGALL,

N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Elève du Collège Dentaire de Philadel-
phie, licencié pour la Province de Qué-
bec, et diplômé du "Royal Col-
lege of Dental Surgeons"
d'Ottawa.

Coin des rues Rideau et Sussex

Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyleux Prevost

132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m.

1 à 3 p. m.

6 à 8 p. m.

Valin et Adam

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS

ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis
l'Hôtel Russell.

J. A. VALIN. A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau du Qué-
bec, s'occupe aussi des affaires re-
gardant son attention dans cette province.

Dr. Fred Sayard

BUREAU : - No 376 RUE CUMBERLAND

Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Ollivier

AVOCAT

Bureau - 300 rue des Rides, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr C. G. Stackhouse

DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et
dentiste, tient son bureau au No 161 rue
Sparks et a sa résidence privée au No 295,
rue Albert Ottawa.Le docteur extrait les dents sans causer
de douleur à son patient en se servant du
système à l'aide d'un appareil spécial.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

ISRAEL DUMAIS,

Notaire Public, Agent d'Assurance
"New York Life."

Bureau : 166 Rue Principale, Hull, P. Q.

S'occupe de placement d'argent et affai-
res en général.

Hull, 20 nov. 1886-1a

Paul T. C. Dumais

INGENIEUR DE LA CITE DE HULL

ARPEUR FÉDÉRAL ET DE LA
PROVINCE DE QUÉBECArpentage des limites de bois, terrains mi-
niers, division des lots de fermes exécuté
aux conditions les plus faciles.Bureau : Hôtel de ville, Hull. Rési-
dence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins

NOTAIRE PUBLIC

Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence : 117 rue Principale

Hull. Bureau à La Pêche à Gatineau.

Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.

Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur
légal du comté d'Ottawa.

RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Roche et Champagne

AVOCATS

246 Rue Principale, Hull

à Roches. L. N. Champagne, L.L. O

Quelques uns des avantages
DES
CELEBRES
AMERS INDIGENES.

—LE—

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les
bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer
avec son argent. Avec un paquet de 250cts, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles
d'Amers de trois deniers.2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral,
ni seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhu-
barbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un
puissant purgatif du sang.5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers In-
digènes" sont sans égal.

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un
assortiment de
TAPIS d'BRUXELLES—T DE—
TAPI SERIE

Voyez les avant d'acheter.

Harris & Campbell,

RUE O'CONNOR.

L'EAU Minérale St-LEON

Devient au Canada la médecine,
la plus populaire.Un autre témoignage important
Pictou, N.-E., 19 août 1886
F. WYATT FRASER, Esq.,
Agent Général pour l'Eau St-Leon,
Nouvelle-Écosse.Cher monsieur,
Depuis trois ans, je souffrais de la dys-
pepsie et des bronchites ; j'avais essayé
maints remèdes prescrits par les meilleurs
médecins, et rien n'avait fait effet, quand
on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON.
Je n'ai pas eu depuis quelques mois, sui-
vant la prescription, et c'est le premier
remède qui ait apporté quelque soulage-
ment aux indispositions que je viens de
dire. Je suis heureux de recommander
cette eau à toutes les personnes qui souf-
frent de dyspepsie et des bronchites.Avec respect, votre etc.
P. L. LEMASTRE,
Capitaine du vapeur Beaver.J. B. O. DUNN,
Soul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.

24 sept. 1886.

VENANT D'ÊTRE RECUES
10,000ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous
prix.Aussi, assortiment complet et varié de
Peintures, Huile, Mastic.Et tous les articles qui d'ordinaire font
partie d'un magasin de ce genre.Tous les ouvrages sont exécutés
avec la surveillance et le contrôle de M. Philibert.
Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT

PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

CONTIAT DE LA MALLE

Des commissions cachetées adressées au
M. le Général d'Artillerie seront reçues à
Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, 10
DECEMBRE 1886, pour le transport des
mallettes de Sa Majesté, d'après un contrat
fait pour quatre années, une fois par
semaine, allant et revenant entre N. TRE-
DAM DU LAUS et ST-G RARD DE
MONTARVILLE, à partir du 1er janvier
prochain.Des avis imprimés contenant de plus
amples informations au sujet des condi-
tions du contrat proposé, pourront être
vus, et des formulaires de soumissions ob-
tenues aux bureaux de poste de Notre Dame
du Laus, Notre-Dame de Port Main, St-
Gerard de Montarville et à ce bureau.T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 12 octobre 1886.Exp. des de Boston et New-York via
Roussé Point.1.20 p.m. Quitte Ottawa, gare de
Ottawa, la rue Elgin, arrivant à
Roussé Point à 1.50 p.m. et se racor-
dant à cet endroit avec les trains du Ver-
mont Central et Delaware et Hudson, pour
Montreal et New-York à 7.00 le lende-
main matin.Des chars dorci Pullman sont attachés
aux trains entre Ottawa et Boston. Les
passagers d'Ottawa pour New-York pren-
nent les Pullman à St. Alban ou à Roussé
Point.Les billets, les lits et tout autre rensei-
gnement peuvent être obtenus au bureau
des billets de la cité ou au station.E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Général.PERCY R. TODD,
Agent général des passagers.Nouvel Etablissement
DE
RELIEURTENU PAR
Joseph Masse,RUE SUSSEX,
(En haut du magasin de A. D. Richard.)M. MASSE ayant fait l'acquisition de
toutes les machines requises pour la con-
fection des Livres, Blancs, Relieurs de
luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir
un atelier à l'adresse ci-haut désignée.
Par sa longue expérience dans cette ligne
d'affaires, il est en mesure de satisfaire
tous ceux qui voudront bien lui accorder
leur patronage.Toute commande exécutée avec soin
et promptitude et à des prix modérés.JOSEPH MASSE
Ottawa 10 novembre 1886—Collège International, Commercial
ET PRÉPARATOIRE.INSTITUT D'ÉDUCATION
DR FRAWLEY.

Transporté au No. 474, Rue Sussex.

Ce collège bien connu pour le cours com-
mercial qui s'y donne s'est ouvert MARDI,
le 14 courant.Je me suis associé pour le présent terme
commercial du collège trois professeurs de
haut mérite et de grandes capacités.L'objet du collège est
—J'accorder la facilité d'apprendre
rapidement aux jeunes gens qui se peuvent
suivre le cours ordinaire des autres collèges
ou académies.2ème—De préparer les élèves pour le Ser-
vice Civil et la Matriculation et de passer
les examens comme Ingénieurs.3ème—Pour donner l'avantage à ceux qui
sont en retard dans leurs études, d'acquies-
ser les connaissances dont ils ont été privés.Il est de la plus haute importance que les
élèves commencent à l'ouverture même des
cours afin de subir avec succès les examens
de No. 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10.N. B.—L'Institut s'est assuré les services
du Professeur J. A. GUIGNARD pour don-
ner un cours de FRANÇAIS, embrassant la
Grammaire, la Composition et la Litté-
rature.Les heures consacrées à l'étude sont :—
Matin 9.30 à 12.00
Après-midi 2.30 à 5.30
Soir 7.30 à 10.00

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

HOTEL RIENDEAU

EUROPÉEN ET AMÉRICAIN,
64 Rue St Gabriel, Montréal.Cet Hôtel offre au public voyageur tout
le confort désirable. La table est toujours
abondamment servie des premières de la
saison, préparées par des cuisiniers français
de premier ordre. Repas à toute heure.On trouve constamment à cet établisse-
ment de première classe, des vins, liqueurs
et cigares de choix.JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

BARDEAUX !

M. G. A. ADAM, de la Pointe Gatineau,
informe ses amis et le public en gé-
néral qu'il a en mains une grande quan-
tité de Bardeaux en pin avec chanfrein et
planché dans les côtes qu'il vendra à d'aus-
si bonnes conditions que partout ailleurs. Les
personnes qui désiraient acheter de bons
bardeaux avec chanfrein y gagneront car
ce qui donne de la valeur au bardeau
offert en vente par M. Adam, c'est la ma-
nière dont il est chanfreiné et la qualité du
bois dont il est fait. M. Adam n'emploie
pas les restes de son moulin pour confec-
tionner son bardeau, mais le fait d'après
le billot de bois solide. Avis aux connais-
sants ?G. ADAM,
Pointe Gatineau.

Ottawa, 29 Oct. 1886—6m.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS R'CHERCHES!
CIGARES!Un assortiment complet de liqueurs
soignées et cigares, vient d'être reçu au
numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O.
McKay.Liqueurs françaises et italiennes, Barton
et Gastier, St. Julien, Sauternes, Bisson
Ayala, Chateau d'ay, J. H. Mumm, Chai-
reux, Kummel, Benedictine, Curacao
Morasno, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie
Gin, en fûts et en caisses.CIGARES de qualités variées, importés
et Canadiens.Ordres promptement exécutés, effets
livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. MCKAY,
Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

CONTRAT DES MALLS

Des soumissions cachetées, adressées au
M. le Général des Postes, seront reçues à
Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 17
Decembre 1886, pour le transport des
mallettes de Sa Majesté, d'après un contrat
fait pour quatre années, trois fois par
semaine, allant et revenant, entre ASHTON
et PROSPER, à partir du 1er Janvier
prochain.Des avis imprimés contenant de plus
amples informations au sujet des condi-
tions du contrat proposé, pourront être
vus et des formulaires de soumissions obte-
nues aux bureaux de poste de Ashton, Musk-
Dwyer Hill, Prospect et à ce bureau.T. P. FRENCH,
Inspecteur des postes
Bureau de l'Inspecteur
des Postes, Ottawa.
Ottawa, 23 Oct 1886

Montre

Co

VENDUS

\$1

Chev

466,